



« Si ces peintures avaient été marouflées, nous n'aurions pu les prêter » : exceptionnellement, l'abbaye de Fontfroide fait voyager ses trésors

Par [Eric Biétry-Rivierre](#)

Publié le 14/08/2026 à 14h00

 [Ajouter Le Figaro à vos sources préférées](#)

Exposition fondation Louis Vuitton Peinture

Écouter l'article 7 min 4 s



Le Jour œuvre testamentaire d'Odilon Redon, faite en 1909-1910 pour décorer la bibliothèque de l'ami et mécène occitan Gustave Fayet. Association Musée d'art Gustave Fayet Fontfroide (MAGFF)

Pour la première fois depuis leur création, de grandes toiles d'Odilon Redon et des vitraux signés Richard Burgsthal viennent d'être déposés. Ils seront visibles à la Fondation Louis Vuitton cet automne pour l'exposition autour de Gustave Fayet.

Magnifique, fantasmagorique, l'endroit ne se visite que sur réservation et par petits groupes, au mieux une fois par semaine. Mais cet été, le lieu vit une agitation inhabituelle. À l'intérieur, des caisses, des manutentionnaires habitués à transporter des œuvres d'art et des spécialistes de la conservation. Pour la première fois depuis son installation en 1910, le décor de la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide, joyau cistercien du massif des Corbières, près de Narbonne, est déposé.

Finies, temporairement, ces boiseries et étagères en acajou qui supportent d'anciennes reliures et au sein desquelles il était encastré. Et direction Paris, où, du 9 octobre prochain au 8 mars 2027, tout le monde pourra l'admirer car il formera le cœur de la prochaine grande exposition à la Fondation Louis Vuitton. Enlevés et restaurés aussi en vue de ce rendez-vous, les quatre vitraux de la nef millénaire, dont la monumentale rosace réalisée entre 1912 et 1924 par Richard Burgsthal.

Ami de Gustave Fayet, le riche et dynamique héritier de l'important domaine viticole de la Dragonne au sud de Béziers et propriétaire de Fontfroide depuis 1908, le peintre symboliste Odilon Redon (1840-1916) est l'auteur de ces trois pans. Précisément deux triptyques et un dessus-de-porte, qui constituent même une manière de testament pictural. Le premier pan, baptisé *Le Jour*, d'une luminosité épatante, qui éclate d'or, d'azur et de rouge bordeaux, représente la course solaire d'Apollon sur son quadriga volant. Réalisé un peu à la manière de ce qu'a fait Delacroix au cœur du Louvre, dans la galerie d'Apollon, il s'inspire surtout de la sculpture en grès du mythique char grec provenant du château de Vaux-le-Vicomte et que Fayet avait acquis pour agrémenter l'entrée du jardin du domaine.

Des sujets oniriques

Par contraste, le deuxième pan joue de la manière noire, celle des célèbres fusains aux sujets oniriques qui ont fait la première gloire de l'artiste. On distingue dans cette flore et cette faune imaginaires quelques visages ou silhouettes familiales ou amicales, celle de Redon incluse. Le tout, ayant été traité en alchimiste, mêlant aquarelle, huile et pastel, s'intitule *La Nuit*.



Dépose de l'œuvre d'Odilon Redon, *Le Jour*, 1910 – 1911, à l'Abbaye de Fontfroide, près de Narbonne. *Fondation Louis Vuitton / Dmitry Kostyukov*

De format moindre que ces deux surfaces chacune de 6,50 x 2 m, la dernière composition, appelée *Le Silence*, invite, elle, au calme nécessaire à la lecture et à l'introspection. À Paris, il reviendra au scénographe d'opéras et de théâtres Robert Carsen non pas de recréer ce salon d'esthète avec son piano, ses fauteuils et son tapis, mais de disposer ces œuvres dans un volume équivalent de manière que le grand public puisse pleinement s'en délecter. Car de ce Redon hyperraffiné, courtisé par Huysmans, par Bloy, vénéré par les Nabis, surnommé dès son vivant le « Prince du rêve », autant dire que nous avons-là les chefs-d'œuvre.

“

Redon avait largement créé les toiles dans son atelier parisien, puis elles ont été roulées et ont voyagé par train. À Fontfroide, avec quelques menuisiers, il les a fixées puis les a achevées

Alexandre d'Andoque, arrière-petit-fils de Gustave Fayet

*« Si ces peintures avaient été marouflées, nous n'aurions pu les prêter, explique Alexandre d'Andoque, l'arrière-petit-fils et auteur de *Gustave Fayet. Artiste et collectionneur* (Gallimard, 260 pages, 19 euros). Heureusement, elles ont été d'emblée montées sur châssis. Redon les avait largement créées dans son atelier parisien, puis les toiles ont été roulées et ont voyagé par train. À Fontfroide, avec quelques menuisiers, il les a fixées puis les a achevées. »*

« Fin 2025, nous avons procédé au constat d'état lors d'une première dépose in situ, sur tréteaux », détaille le superviseur officiel Philippe Hertel, conservateur des monuments historiques à la direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, car tout Fontfroide est classé. Comme la climatisation naturelle de l'abbaye fonctionne à merveille, que le taux d'humidité y est normal et stable, qu'enfin les volets aux fenêtres de la bibliothèque sont rarement ouverts, les sept panneaux se sont avérés en très bon état.

Une exposition hommage à Gustave Fayet

Alors, exceptionnellement, *« car cela ne se reproduira pas »*, assure Barthélémy d'Andoque de Sériège, feu vert a été donné pour l'aller-retour. En cette année du centenaire de la disparition de son aïeul, ce président de l'association Musée d'art Gustave Fayet Fontfroide (MAGFF) multiplie les événements. De Béziers à Villeneuve-lès-Avignon en passant par Arles, il l'a déjà mis en lumière (gustavefayet.fr). Paris sera le point d'orgue.



Étude de femme pour *La Nuit* d'Odilon Redon (1910), découverte sur une des parois mises à nu dans la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide. A. Terral Dréano et G. Bénard-Tertrais

Bien sûr, à chacun des voyages les toiles de Fontfroide resteront tendues et sous étroite surveillance. « *Cet ensemble n'était pas présent à la dernière rétrospective Redon, au Grand Palais en 2011* », rappelle Sylvie Patry, la commissaire générale de l'exposition. Et de révéler que lorsque *La Nuit* a été déposée, une esquisse peinte a été découverte sur la paroi. On y remarque des essais de Redon, tant pour le ton bleuté définitif de l'œuvre que pour quelques-unes des silhouettes qui la peuplent. Celles de Madeleine d'Andoque de Sériège, épouse Fayet, ou celle de Simone, l'aînée des filles du couple, par exemple.



Esquisses d'Odilon Redon dissimulées sous *La Nuit*, Odilon Redon, 1910 – 1911, à l'Abbaye de Fontfroide. *Fondation Louis Vuitton / Dmitry Kostyukov*

Outre le fait d'être un entrepreneur infatigable (dans la viticulture bien sûr, mais aussi céramiste, décorateur, illustrateur de livres pour enfants, créateur de tapis, de tissus et de papiers peints) et un restaurateur du patrimoine ancien, Fayet aura énormément collectionné ses contemporains d'avant-garde. Des Redon, des Degas, des Manet, des Monet, des Cézanne et autres Pissarro. Cela jusqu'aux jeunes Matisse et Picasso. Et, surtout, Van Gogh et son cher Gauguin. Dans *La Nuit*, ce dernier figure perché sur un arbre, sous Robert Schumann et un autre ami pianiste virtuose, Ricardo Vines.

Au total, qu'ils soient sur papier, bois ou toile, quelque 200 Gauguin sont passées entre les mains de l'Occitan selon le calcul effectué par Sylvie Patry. Gustave Fayet a ainsi été l'un des tout premiers amateurs de l'auteur de *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*. Toutefois, lorsqu'il fallait payer une toiture ou la consolidation d'un mur, il n'hésitait à se séparer de ces trésors, souvent au profit de puissants concurrents tels l'Anglais Samuel Courtauld ou les russes Sergueï Chtchoukine et les frères Morozov. Ces premiers collectionneurs étrangers de l'avant-garde française ont chacun fait l'objet d'une exposition ces dernières années à la Fondation Louis Vuitton. C'est donc en toute logique que celle-ci s'apprête à ajouter un chapitre à cette formidable histoire de la mondialisation de la modernité.

Cette exposition hommage à Gustave Fayet comprendra 750 numéros, dont 250 tableaux, feuilles ou sculptures ayant au moins un moment compté parmi ses biens. Là se trouvera par exemple l'iconique *Autoportrait à l'oreille bandée* de Van Gogh, venu de la Courtauld Gallery à Londres. Lui n'a pas été vu dans l'Hexagone depuis 1937. Un autre volet du parcours, passé le décor et les vitraux de Fontfroide, traitera du Fayet artiste. Là, 325 de ses créations, souvent des aquarelles japonisantes, parfois psychédéliques, quasi abstraites lorsqu'elles sont sur papier buvard, et pour la plupart jamais montrées, devraient le réhabiliter comme tel. Tandis que dans la bibliothèque de Fontfroide, pour combler les trous, des prêts issus de la Fondation Louis Vuitton, qui finance l'intégralité de l'opération, vont venir. Ce seront quelques toiles d'envergure signées Bernard Frize et Omar Ba. On promet qu'elles y maintiendront l'esprit très coloré et spirituel voulu par les deux amis.

La rédaction vous conseille

- **Odilon Redon, les racines du rêve**
- **Calder à la Fondation Louis-Vuitton, une célébration du mouvement, de l'air et de la lumière**
- **Après Chtchoukine, la Fondation Vuitton va exposer les frères Morozov**

Sur le même thème

À Cherbourg-en-Cotentin, les arts signent un pacte avec le diable 🐉

Panthère, singe capucin, bélier... À l'Hôtel de la Marine, les bijoux de la Collection al-Thani racontent 4000 ans d'histoire 🐉

Deauville, Houlgate, Honfleur... Tout l'été, l'art fait escale sur la Côte fleurie 🐉

Pourquoi il faut aller voir la rétrospective du peintre Raoul Dufy à Deauville 🐉

Campagne d'affichage, création d'une galerie de reproductions... Le musée d'Orléans traque ses centaines de tableaux disparus pendant la guerre 🐉

Le Louvre découvre et acquiert une icône d'Andreas Pavius, dont on ne connaît qu'une poignée d'oeuvres 🐉

Le Musée d'Orsay fête ses 40 ans, tout feu, tout flamme 🐉

Jardin des lumières au Grand Trianon : 150 œuvres pour célébrer l'art paysager et la nature 🐉

Ophélie Ferlier Bouat, nouvelle directrice du Petit Palais 🐉

À la Maison Victor Hugo, une exposition explore les relations de l'écrivain avec l'architecture 🐉
